

XXXVI

LE CARNAVAL DE ROSPORDEN

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Les fêtes du carnaval étaient prohibées dès le cinquième siècle. Le concile de Tours punit de peines très-sévères, que les divers statuts synodaux de l'Église de Bretagne ont fait revivre, ceux qui prennent part à ses orgies. Les prédicateurs bretons citent, pour en détourner, mille faits épouvantables. Ils racontent qu'un jeune homme ne put parvenir à arracher son masque, et qu'il le porta toute sa vie collé sur son visage; qu'un autre ne put se dépouiller d'une peau de taureau dont il s'était revêtu, fut changé en bête, et revenait la nuit rôder et mugir autour de sa demeure; qu'un troisième fut puni d'une manière plus épouvantable encore. La ballade dont son histoire fait le sujet fut chantée, dit-on, pour la première fois, par un moine qui arrivait de Rosporden, et prêchait un soir dans la cathédrale de Quimper. Il venait de tonner contre les plaisirs du carnaval avec une telle véhémence, et s'était exalté à un tel point qu'il était retombé dans son fauteuil, la tête dans les deux mains, épuisé de lassitude. Tout à coup il se dresse de toute sa hauteur; les lumières s'éteignent comme d'elles-mêmes; la petite lampe du sanctuaire reste seule allumée. La foule, un moment immobile, lève les yeux vers lui, et, au milieu des ténèbres et du silence général, il chante ce qu'on va lire :

Le vingt-septième jour du mois de février de l'année mil quatre cent quatre-vingt-six, pendant les jours gras, est arrivé un grand malheur dans la ville de Rosporden. — Écoutez, chrétiens !

ENED ROSPORDEN

— IES KERNE —

D'ur seizved de war-n-ugent demeure a vix c'houver
 Euz ar bloa mil-pevar-c'hant-pevar-ugent-ha-c'houe'h,
 Eunn deveziou meur-larje, e ker a Rosporden
 A zo c'hoularvet enr reux braz. — Silaouet, kristenien ;

LE CARNAVAL DE ROSPORDEN.

263

Trois jeunes débauchés étaient en une hôtellerie, où le vin qu'ils buvaient à plein pot faisait bouillir leur sang. Quand ils eurent assez bu et assez mangé : — Habillons-nous de peaux de bêtes, et allons courir ! —

L'un de ces garçons, le plus chétif des trois, voyant ses camarades s'éloigner, s'en alla droit au cimetière, et plaça sur sa tête, sur sa tête le crâne d'un mort ! C'était horrible à voir !

Et dans les trous des deux yeux, il mit deux lumières, et s'élança comme un démon, à travers les rues. Les enfants tout effrayés fuyaient devant lui, et les hommes raisonnables eux-mêmes s'éloignaient à son approche.

Ils avaient fait leur tour sans se rencontrer, quand ils arrivèrent tous trois ensemble, dans un coin de cette ville.

Et eux, alors, de hurler, et de bondir, et de railler tous trois. — Seigneur Dieu, où es-tu ? Viens t'ébattre avec nous ! —

Dieu, fatigué de les voir, frappa un si grand coup, qu'il fit trembler toutes les maisons de la ville ; tous les habitants se recueillirent dans leur cœur, croyant que la fin du monde était venue.

Tri den iauank dirollet oa enn hostaliri ;
 Ha gand gwin leiz ar poudou oa ho goad o virvi.
 O vevz evet awalc'h hag ho c'hofou karget :
 — Gwiskomp-ni krec'hen loened ha deomp-ni da redek ! —

Ann trede potr anezho, ar potr ann disteran,
 O welet he vignoned o pellat diout-han,
 A iez raktal d'ar garnel, he benn en deuz lakat
 He benn barz eur penn-maro ; heuzuz oa da welet !
 E toullou ann daou-lagad e lakaz diou c'houlou ;
 Hag e lemme 'vel eunn diaoul, e-kreiz tre ar ruioù.
 Ar vugale a dec'he enn eur spont briz ra-z-han,
 Hag ann dud reiz ho unan, a rede diraz-han.

Ober a rejont ho zro heb dont da 'n em gaouet,
 Enn eur c'horn euz ar ger-se pa oant ho zri digouet.
 Neuze ioul ! ha lampat ! ha godisal ho zri :
 — Otrou Doue, pelec'houd ? Deuz gen-omp da c'hoari. —

Doue skuiz oc'h ho gwelet a skoez eunn tol pouner,
 Ken a roaz eur grenaden d'ann holl dier e ker ;
 Keventi rez 'nn bo c'halon ann holl vour'hizien,
 Ken na gredjont oa erru divez euz ar bad-men.

Le plus jeune, avant de s'aller coucher, revint porter la tête de mort au cimetière, et il lui dit, en lui tournant le dos :

— Viens donc chez moi, tête de mort; viens-t'en demain souper. —

Alors il prit le chemin de sa maison pour se reposer; il se mit au lit et dormit toute la nuit; le lendemain matin, en se levant, il s'en alla travailler, sans plus songer ni à la veille ni à la fête.

Il saisit sa fourche, et s'en alla travailler, en chantant à tue-tête, en chantant sans souci.

Or, comme tout le monde soupait, vers l'heure où la nuit s'ouvre, on entendit quelqu'un qui frappait à la porte.

Le valet se leva aussitôt pour ouvrir; il fut si épouvanté, qu'il tomba à la renverse.

Deux autres personnes s'élancèrent à l'instant pour le relever; elles furent si troublées, qu'elles moururent subitement.

Le mort s'avancait lentement jusqu'au milieu de la maison : — Me voici venu souper, souper avec toi. Allons donc, cher ami, ce n'est pas loin d'ici; allons nous asseoir ensemble à ma table, elle est dressée dans ma tombe. —

Distrei rex ann disteran, arog mont da gousket,
Da zigas ar penn-maro endro barz ar vered;
Hag hen da vont d'he bedi, 'nn eur drei he gein d'ezha :
— Deuz d'am si ta, penn-maro, deuz arc'hoaz da goania. —

Neuze d'he di da gemer he baouez ex eaz;
E saillaz barz he welo hed ann noz e kouskez.
Tronox vintin pa savaz, hen mont da labourat,
Heb koun'het mui d'ann derc'hont ken-nebeud d'ann ebat.

Hen mont da grog enn he forc'h, hen mont da labourat,
O kana war boez he benn, o kana dizonj vad.
Hogen, pa oa 'nn dud ouz tol, war dro ann noz-digor,
E klevsont unan-benneg e skoe war ann nor.

Ar mevel a savaz prim evid digor d'ezha,
Kement e oa estlammet, ma teuz da goueza,
Ha daou zen-all a lammas raktal 'vit he zevel,
Kemend e oent stravillet ha ma oa red mervel.

Kerza re ann Anaon kreiz ann ti ez dale :

— Setu me deut da goania, da goania gen-oud-de.
Deomp-ni ta, ma mignon kez, ne ket pell ac'hane,
Deomp-ni hon daou d'am zo'-me a zo savet em be. —

LE CARNAVAL DE ROSPORDEN.

265

Hélas! il n'avait pas fini de parler, que le jeune homme éperdu jetait un cri épouvantable; il n'avait pas achevé, que la tête du malheureux frappait violemment la terre et s'y brisait.

NOTES

La tradition donne au moins cité plus haut le nom de Père Morin (*Ann Tad Morin*), et lui attribue la ballade; mais nous pensons que c'est par erreur, car le père Morin a dû mourir vers 1480. Le peuple en a fait un prophète: c'est lui qui prédisait aux Bretons leur union à la France en punition de leurs péchés:

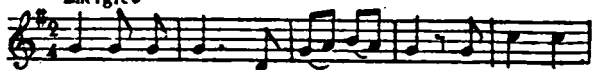
« Quand le ciel est rouge le soir, s'écriait-il un jour, vous dites: La tempête viendra. Eh bien, regardez du côté du pays des Gaulois, l'horizon est en feu. En vérité, en vérité, je vous l'annonce, encore un peu de temps, et l'on verra le roi de France et le duc de Bretagne chevaucher en même selle et sur même cheval! » S'il est l'auteur de la ballade, ce qui supposerait une erreur de quelques années dans la date qu'elle porte, nous le soupçonnerions fort d'avoir embelli l'histoire. Nous avons entendu, il est vrai, raconter aux vieilles gens de Rosporden qu'un jeune homme de cette ville fut trouvé mort, un surlendemain de mardi gras, des suites du carnaval, pendant lequel on l'avait vu parcourir la ville la tête dans le crâne d'un mort; mais ils ne disent mot de l'apparition merveilleuse, qui semble appartenir à une tradition antérieure, également populaire en Allemagne, en Espagne et en France. Mais le caractère de notre don Juan en sabots ne nous paraît pas moins fortement empreint de puissance et d'horreur que le type élégant et poli des scènes allemande, espagnole et française. Leur création appartient à une civilisation avancée; la nôtre, à un peuple dans toute la vigueur de ses mœurs primitives. Chez les uns, ce n'est qu'une statue outragée qui se meut, parle et punit; c'est le mort en personne, chez les autres, qui se rend à une sacrilège invitation pour tirer vengeance de celui qui a osé profaner son crâne, son crâne baptisé.

Ne oa ked he c'her gant-han, siouaz, peurachuet,
Pa iudaz ann den isouang, enn eur spont gerv meurbet;
Ne oa ket he gomz gant-han, he gomz pourlavaret,
Pa gouezaz krenn war he benn ar paourkez diframmet.

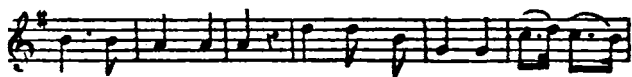
XX

**LE SIEGE DE GUINGAMP
(SEIZ GWENGAMP)**

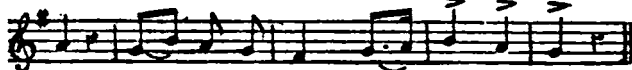
Energico



Por-zer, di - go - ret ann norman! Ann o tro



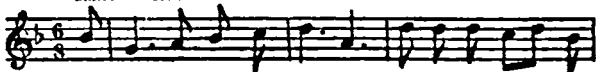
Ro han zo a man, Ha daouzek mil soudard gant



han, Da la kat se - ziz war vengamp.

**LE CARNAVAL DE ROSPORDEN.
(ENED ROSPORDEN)**

Andante triste.



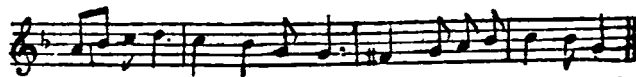
D'hi seiz-ved de war-nu-gent demeuz a viz c'houe-



ver euz ar bloa mil pe-var c'hant pe var u gent ha



c'houec'h Enn de va zion-meur-lar - je e Ker a Rospor-



den A zo c'houarveteur reuz braz Si-lanuet, Kristenien!